Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 23

Artikel: Les primitifs
Autor: V.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200185

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 23. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 6 juin 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Ça chauffe.

Sur dix personnes que vous croisez actuellement dans les rues de Lausanne, il en est huit au moins qui se rendent à une séance de commission ou à une répétition, en vue du *festival*.

Frappez-vous à la porte d'un bureau et demandez-vous le patron ? On vous répond qu'il est en comité ou en courses, pour le festival. Et tandis qu'il discute ou qu'il court la ville, ses employés adressent des convocations, plient des circulaires, tirent au chapirographe des ordres de service, pour le festival, toujours.

Des messieurs, armés de mètres et de chaînes d'arpenteur, mesurent les rues, en long et en large, alors que, sur le trottoir, des dames et demoiselles, les mains chargées de papiers et d'étoffes multicolores, discutent avec vivacité, en regardant les fenêtres et les balcons.

— Voyez-vous, ma chère, il nous faudra faire ainsi.

— Je ne suis pas de votre avis ; ça ne produira pas d'effet. Il vaut mieux disposer nos draperies de telle façon.

— Ah bien, oui, ce sera du joli ! Vous n'y comprenez rien.

— C'est plutôt vous qui n'y voyez goutte.

— S'il vous plaît, mesdames, retirez-vous un peu, dit un monsieur, mesurant toujours... Je crois bien que vous vous chamaillez ?

— Mais, oui, c'est madame X... qui voudrait qu'on fît ainsi...

— Sans doute, interrompt madame X..., l'effet sera bien plus beau.

— Je vous dis que non,...

— Moi, je vous prétends que oui,...

— Allons, allons, mesdames, un peu de calme ; nous avons mieux à faire qu'à nous disputer... On fera comme cela.

— A propos, Ernest, n'oublie pas de commander les sapins à l'Hôtel-de-Ville. Moi, je m'occuperai des lampes électriques.

Il s'agit de la décoration de la ville. Lausanne sera méconnaissable ; de tous côtés on promet merveilles.

En Beaulieu, une armée d'ouvriers travaille fiévreusement à la construction de la scène et des estrades, immenses, pour les représentations des 4, 5 et 6 juillet. La place entière est déjà ceinte de clôtures.

La vente des billets a commencé à l'Hôtel-de-Ville. Ça marche, et même très bien. Nous en étions sûrs. Une fois la fièvre déclarée, c'est une contagion à laquelle personne n'échappe. Et les esprits chagrins qui ne voulaient rien entendre et rien voir du festival, et qui juraient leurs grands dieux qu'ils émigreraient plutôt, ont en effet pris leur billet,... pour Beaulieu.

Le spectacle que prépare le canton de Vaud sera unique et il est peu probable que nous en revoyions jamais de pareil. Pourquoi donc manquer l'occasion ? Allons plutôt et sans tarder prendre nos billets, tandis qu'il en reste.

C'est le « Centenaire », que diable !

Les primitifs.

Il y a, au cœur des sapinières du Jorat, près d'une rustique fontaine, un chalet qui sert de pied-à-terre aux forestiers cantonaux et qui s'appelle le Refuge. Situé sur le « chemin des Paysans », à égale distance entre Froideville et Montpreveyres, il n'a pas volé son nom, car il est le seul abri qu'on rencontre à bien des kilomètres à la ronde en ces parages déserts. Une fois par an, la solitaire maison prend un air de fête et ses abords retentissent du bruit des chansons, de la musique et des coups de feu. Ce jour-là est celui que choisissent les chasseurs lausannois pour leur agape annuelle. Il les dédommage de tous leurs déboires.

Comme le Refuge est inhabité et qu'il ne comprend que les quatre murs et le toit, les chasseurs y transportent pour leur sylvestre partie un matériel considérable : cuisines volantes, victuailles, vaisselle pour une centaine de convives, armes et cartouches pour un tir, sans compter les munitions contre la soif. Le banquet, qui forme la partie essentielle de la petite fête, est précédé et suivi de divertissements aussi variés qu'amusants. Pas de cantinier ni de sommeliers, non plus que d'artistes forains. Les membres de la Diana suffisent à tout. Il faut les voir, en bonnets et en tabliers blancs, préparer le pot-au-feu devant leurs fourneaux, fonctionner comme cibares, simuler les membres du jury d'un concours de lutte ; faire, au milieu du chemin, d'abracadabrantes passes herculéennes ; ou bien encore donner le spectacle d'une séance du Conseil communal de Lausanne, aux temps où l'harmonie y était discordante ! Quelle verve endiablée et quels rires homériques !

Dans les villages et les fermes les moins éloignées de ce trou perdu, on marque d'une croix le jour de la Diana et, lorsque l'aube en a lui, on se met en route en famille pour voir et entendre ces farceurs de chasseurs de la ville.

Nous avons imité ces braves habitants du Jorat, dimanche dernier, et, comme eux, nous nous sommes diverti et instruit tout à la fois. Au dîner, auquel on nous avait aimablement convié, le président de la Diana, dans un discours qui a eu un succès énorme, a fait du disciple de saint Hubert un portrait dont les lignes qui suivent ne sont qu'un pâle reflet.

« Habitants des campagnes, qui m'écoutez, a-t-il dit, ne croyez pas que le chasseur ait été créé uniquement pour fouler avec ses chiens vos jardins et vos champs. Comme vous, le chasseur est un ami et un adorateur de la grande nature ; il fuit l'existence artificielle des cités, pour retrouver la paix de l'esprit et du cœur dans la campagne, au fond des bois, sur les monts, le long des ruisselets, au bord des marais et des lacs, partout où vivent librement les bêtes du bon Dieu.

» Le chasseur se moque comme un poisson d'une pomme des luttes politiques et des animosités confessionnelles. Il retourne au type de l'homme primitif, qui chassait et pêchait pour se nourrir, lui et les siens. Et parmi les primitifs de notre époque, les sociétaires de la Diana sont les plus caractéristiques. Sans doute, vous en avez vu arriver aujourd'hui au Refuge en calèche, à bicyclette et même en automobile ; sans doute, ils ne dédaignent pas le Dézaley de la Ville, le Villeneuve ou l'Yvorne, et la plupart ne cheminent jamais sans leur kodak ; mais tout cela n'est que chose superficielle et accessoire et n'altère en rien la nature du chasseur lausannois, qui est celle de l'homme préhistorique, de notre bon ancêtre l'habitant des cavernes. Je vous invite à boire avec moi à l'homme primitif. Qu'il vive ! »

L'orateur avait raison : les hommes primitifs de la capitale offraient un intérêt tout spécial. Parmi eux, quelques-uns dont le renom de nemrods a dépassé depuis longtemps les bornes de la commune, attiraient tous les regards. C'étaient ceux qui forment une élite baptisée « la Bande noire », à cause de la terreur qu'elle inspire au gibier.

On voulut bien nous présenter les membres de cette fameuse troupe. Malgré leurs terribles moustaches et leurs carrures d'athlète, ce sont les garçons les plus doux et les plus accueillants du monde. Les cartes de visite de ces primitifs portent ces noms : Marius de Bellerive, Fritz le Toréador, Paul du Chat-Noir, le capitaine Oscar, le Scaphandrier du Marais, le Véridique, James et François les lutteurs champions, le Papa des renards. Le récit de leurs exploits remplit les colonnes du *Saint-Hubert*, organe de la Diana lausannoise. Il y a là des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête à tout le gibier de poil et de plume, comme dirait Alphonse Allais.

Une particularité nous a frappé chez les chasseurs de la Bande noire : durant leur plantureux pique-nique, ils se tenaient de préférence dans le voisinage immédiat de la cuisine et de la cave, et lorsqu'ils s'en éloignaient, ce n'était jamais sans prendre les mesures prescrites en cas de maigreur, consomption, faiblesse, vague à l'âme et à l'estomac, dessèchement de la gorge et prédisposition à l'hypocondrie.

Et c'est là que nous reconnûmes nos bons, simples, sains, ragaillardissants et divertissants hommes primitifs. Au lieu de sucer le goulot de la petite fontaine au bassin creusé dans un tronc de « vouargne », au lieu de se repaître du « pain de coucou » qui fleurissait sur la mousse de la forêt, ils prenaient un soin extrême de ne point laisser leur race tomber dans la dégénérescence et le dépérissement ; ils faisaient franchement, largement honneur aux biens de ce monde et n'avaient pas de plus grande joie que de voir d'autres mortels, chasseurs ou non, primitifs ou supraraffinés, les seconder en ce joyeux et sacro-saint office.

En nous arrachant à leur hospitalité antédiluvienne, nous criions aux échos de Mollie-Saugeon et de Sainte-Catherine, comme le président de la Diana : « Vivent les hommes primitifs ! »

V. F.